

L'ACCÈS LEXICAL AUX NOMS DE PERSONNES ET D'OBJETS EN DÉNOMINATION ORALE

Muriel EVRARD

Laboratoire Jacques Lordat
Université de Toulouse-Le Mirail
5, allées Antonio Machado, F-31058 Toulouse Cedex, France
Mel : Muriel_Evrard@yahoo.fr

Résumé

Des études par questionnaires effectuées auprès de sujets normaux et l'existence de patients aphasiques présentant pour seul déficit langagier une inaptitude à produire les noms propres conduisent à penser que les noms propres, et en particulier les noms de personnes, seraient plus difficiles à retrouver en mémoire que les autres types d'unités lexicales. Face au manque d'études de laboratoire visant à tester cette idée, nous avons construit une expérience de dénomination à partir de photographies de célébrités et d'objets (requérant respectivement la production de noms de famille et de noms communs). Les données, recueillies auprès de 98 sujets normaux, étayaient les conclusions des études par questionnaires : les noms de personnes ont occasionné des temps de réaction plus longs et davantage de manques du mot que les noms communs. Nos résultats sont interprétés en référence au modèle cognitif de dénomination de Valentine et al. (1996), modèle qui prévoit une fragilité de l'accès lexical aux noms propres.

Mots clés — Psycholinguistique, approche cognitive, dénomination, accès lexical, nom propre, nom commun, blocage lexical.

Abstract

This article presents data from a sample of 98 normal adults who had to orally name digitalized pictures of objects (production of common nouns) and celebrities (production of names of people). In accordance with certain neuropsychological studies of brain-damaged patients and findings from diary investigations, this laboratory study suggests that proper names are harder to recall than common nouns. Indeed, faces were named less quickly and, more importantly, induced more tip-of-the-tongue states than objects. The results are discussed with reference to the cognitive model of speech production proposed by Valentine et al. (1996), which predicts a greater difficulty in retrieving names of people.

Key words — Psycholinguistics, cognitive approach, naming, lexical access, proper name, common name, tip-of-the-tongue state.

1. Introduction

Au cours d'une conversation quotidienne, nous produisons en moyenne 100 à 200 mots par minute, soit un mot chaque 400 millisecondes (Deese, 1984 ; Segui et Ferrand, 2000). Sachant qu'un adulte normal connaît environ 75000 mots (Oldfiels, 1963), la récupération, au sein de notre lexique mental¹, des items appropriés constitue donc un phénomène rapide, pour lequel nous nous révélons généralement très efficaces.

L'accès lexical n'est toutefois pas infaillible : en particulier, nous nous trouvons quelquefois dans l'impossibilité d'énoncer la forme phonologique d'un mot pourtant bien connu de nous, que nous avons alors l'impression d'avoir "sur le bout de la langue" et à propos duquel nous restons capables de fournir des informations (le nombre de syllabes qui le composent, son phonème initial, par exemple). Ce phénomène, appelé "manque du mot", ou "blocage lexical", traduit une perturbation momentanée de l'accès au lexique

mental (e.g. Brown et McNeill, 1966 ; Burke et al., 1991 ; Caramazza et Miozzo, 1997 ; Cohen et Faulkner, 1986 ; Koriat et Lieblich, 1974 ; Miozzo et Caramazza, 1997 ; Rubin, 1975 ; Yarmey, 1973).

Tous les types de mots ne sont pas affectés dans les mêmes proportions par les blocages lexicaux, ce qui témoigne d'un degré de difficulté de récupération plus ou moins important. Une catégorie lexicale poserait plus de problèmes que les autres : la catégorie des noms propres², au sein de laquelle les noms de personnes seraient davantage touchés.

L'idée selon laquelle l'accès lexical aux noms propres en mémoire à long terme serait relativement malaisé s'appuie sur des données empiriques recueillies auprès de sujets normaux et de certains patients aphasiques³.

¹ Le lexique mental "est envisagé comme un système dans lequel sont représentées toutes les informations (phonétiques, phonologiques, lexicales, syntaxiques et sémantiques) concernant tous les mots de la langue connue par le sujet et regroupées dans des représentations mentales ou lexicales" (Cole, 1989).

² La notion de "nom propre" renvoie ici exclusivement aux noms propres prototypiques, c'est-à-dire aux noms de personnes (prénoms et noms de famille) et de lieux (noms de pays, de villes, de fleuves, etc.).

³ L'aphasie est un trouble de l'expression et/ou de la compréhension langagière(s), se manifestant à l'écrit et/ou à l'oral, suite à une ou plusieurs lésions cérébrales. Celles-ci affectent (le plus souvent) l'hémisphère gauche et résultent de causes diverses (e.g. traumatisme crânien, tumeur cérébrale, maladie dégénérative).

Les premiers doivent généralement remplir, jour après jour et durant une période s'étendant généralement sur quatre semaines, un questionnaire (rétrospectif ou bien journalier), dans lequel ils recensent et décrivent leurs blocages lexicaux au fur et à mesure qu'ils se manifestent (e.g. Burke *et al.*, 1991 – expérience 1 ; Cohen et Faulkner, 1986). Selon ces études, les noms propres seraient particulièrement sujets à perturbation puisque 50 à 70 % des manques du mot rapportés par les sujets les concernent !

Quant aux aphasiques, ils souffrent parfois d'un trouble répertorié sous le nom " d'anomie spécifique aux noms propres " (e.g. Carney et Temple, 1993 ; Fery *et al.*, 1995 ; Fukatsu *et al.*, 1999 ; Harris et Kay, 1995 ; Hittmair-Delazer *et al.*, 1994 ; Lucchelli et de Renzi, 1992 ; McKenna et Warrington, 1980 ; Papagno et Capitani, 1998 ; Reinkemeier *et al.*, 1997 ; Semenza et Zettin, 1988 ; Semenza et Zettin, 1989 ; Shallice et Kartsounis, 1993 ; Vista *et al.*, 1997). Dans diverses tâches langagières (la production des noms communs notamment), les patients ne rencontrent aucune gêne ; en revanche, lorsqu'ils doivent produire des noms propres, ils se heurtent presque systématiquement à des blocages lexicaux. Le cas du patient PC (Semenza et Zettin, 1988) est le plus extrême : confronté à des photographies ou à des éléments du réel renvoyant à diverses catégories sémantiques (e.g. objets, fruits et légumes, parties du corps), PC accède sans problème à plus de 300 noms communs (taux de réponses correctes : 100 %) ; en revanche, il ne retrouve aucun nom de célébrités bien connues de lui, tant à partir de photographies (25 stimuli) que de descriptions (15 stimuli) ; en outre, parmi 8 parents et amis, il en nomme uniquement 2. En l'absence d'un trouble inverse (patients parvenant à retrouver plus facilement les noms propres que les autres unités lexicales), ce type d'anomie étayerait l'idée selon laquelle la récupération des noms propres serait plus " fragile " que la récupération des noms communs.

En réalité, si les données rapportées ci-dessus suggèrent bel et bien que les noms propres sont particulièrement difficiles d'accès, elles ne le garantissent nullement. Et ce, pour plusieurs raisons.

Ainsi, en ce qui concerne le corpus de résultats expérimentaux relatifs aux sujets " normaux ", il est encore peu fourni et se compose essentiellement, nous l'avons vu, d'études par questionnaires, autrement dit de travaux basés sur des évaluations subjectives et donc peu fiables.

Divers biais sont susceptibles de fausser les données collectées au moyen de ce type de relevés.

En premier lieu, la prédominance des manques du mot relatifs aux noms propres pourrait être liée à un artefact : le nom propre, contrairement à la plupart des autres items lexicaux, n'admet pas de synonyme, se révélant par là difficile à remplacer. Les blocages touchant les noms propres sont donc particulièrement perturbateurs et mémorables, ce qui les rend plus susceptibles d'être rapportés par les sujets (e.g. Cohen et Burke, 1993 ; Cohen et Faulkner, 1986 ; Reason et Lucas, 1984 ; voir aussi Brédart, 1993b).

En second lieu, les études journalières sont exposées à un biais d'échantillonnage des sujets : relever et décrire ses blocages lexicaux quotidiennement, plusieurs

semaines durant, constitue une tâche laborieuse. L'individu est d'autant plus disposé à s'y soumettre qu'il est particulièrement affecté, et donc intéressé, par le problème. Aussi, les résultats recueillis ne reflètent-ils peut-être pas les performances de la population dans son ensemble et renvoient-ils seulement aux performances des personnes davantage enclines au manque du mot que la moyenne (e.g. Brédart, 1994 ; Reason et Lucas, 1984).

De surcroît, une étude de laboratoire vient remettre en cause les résultats des études par questionnaires : Burke *et al.* (1991 – expérience 2) posent à 42 sujets jeunes et âgés 100 questions de connaissance générale nécessitant la production de noms propres (20 noms de personnes et 20 noms de lieux) et d'autres types d'items lexicaux (20 noms abstraits, 20 noms d'objets, 20 adjectifs et verbes). Chez les sujets jeunes, l'incidence des manques du mot en fonction de l'appartenance lexicale de la cible n'est pas particulièrement prononcée pour les noms propres.

Pour ce qui est des aphasiques, des auteurs ont décrit au moins 4 patients dénommant mieux certains noms propres (e.g. noms de pays, de villes et/ou de personnes) que les noms communs, patients dont le trouble est présenté comme l'opposé de l'anomie limitée aux noms propres (Cipolotti *et al.*, 1993 ; McKenna et Warrington, 1978 ; Semenza et Sgaramella, 1993 ; Warrington et Clegg, 1993).

En fait, ces cas ne sont pas vraiment convaincants car leur exploration a été limitée par les problèmes langagiers très marqués des patients.

En outre, la perturbation de 3 des malades ne peut en aucun cas être vue comme l'inverse du problème d'accès lexical spécifique aux noms propres : elle se caractérise par une entrave dans la récupération, mais aussi dans la compréhension des noms communs, alors que l'anomie limitée aux noms propres consiste en une difficulté de production des noms propres coexistant avec une compréhension intacte.

Pour le quatrième patient (Cipolotti *et al.*, 1993), le doute persiste dans la mesure où la compréhension des noms communs n'est peut-être pas endommagée. Par conséquent, l'existence d'un trouble inverse de l'anomie limitée aux noms propres se laisse entrevoir ; si elle venait à se confirmer, il conviendrait de substituer à la notion de difficulté d'accès aux noms propres, celle de spécificité d'accès.

En conclusion, les données expérimentales actuelles, qu'elles se rapportent aux sujets normaux ou aux patients aphasiques, témoignent de la nécessité de mettre en place des études de laboratoire supplémentaires, afin de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de difficulté associée à la récupération des noms propres.

L'étude rapportée ici, effectuée auprès de sujets normaux, vise un tel objectif. Il s'agit d'une expérience informatisée de dénomination⁴ à partir de photographies (de célébrités et d'objets usuels). Nous avons comparé l'accessibilité aux noms propres et aux noms communs

⁴ La dénomination peut être définie comme la désignation d'un être ou d'une chose extra-linguistique par un nom.

par une mesure du nombre des blocages lexicaux et, pour les réponses correctes, des temps de réponse.

2. Méthode

2.1. Sujets

Les sujets, au nombre de 98, comprennent 55 femmes et 43 hommes "normaux", se disant droitiers.

Ils sont âgés de 19 à 75 ans et se répartissent de manière équilibrée dans trois groupes d'âges : 35 "sujets jeunes" ont entre 19 et 34 ans ; 30 "sujets d'âge moyen" ont entre 36 et 54 ans ; enfin, 33 "sujets âgés" ont entre 55 et 75 ans.

Les personnes des deux premiers groupes d'âges ont été recrutées en grande partie au sein de deux universités toulousaines et se composent d'étudiants et de membres du personnel. Les sujets âgés ont été recrutés par le biais d'un communiqué paru dans un quotidien régional.

Tous les sujets ont un niveau de scolarité égal ou supérieur au baccalauréat.

Leur vision est correcte, avec ou sans correction (lunettes, verres de contact).

Pour finir, ils sont de langue maternelle française et ont passé la plus grande partie de leur vie en France ; cette précaution s'imposait, l'expérience impliquant des connaissances linguistiques et culturelles.

2.2. Stimuli

Les stimuli-cibles comprennent :

- 16 photographies de célébrités se répartissant en cinq catégories : chanteurs, acteurs, politiciens, présentateurs de la télévision et sportifs (e.g. J. Hallyday, C. Deneuve, J. Chirac) ;
- 16 photographies d'objets qui relèvent également de cinq catégories : meubles, vaisselle, outils, instruments de musique et vêtements (e.g. un piano ; une carafe ; un manteau).

Lors de la sélection des cibles, nous avons pris en considération un certain nombre de variables linguistiques et psycholinguistiques susceptibles d'avoir un impact sur le processus de dénomination et donc de biaiser les résultats.

Ainsi nous avons veillé à ne choisir que des objets courants et des célébrités très connues, autrement dit susceptibles d'être familiers aux sujets (voir Evrard *et al.*, 1999). Nous avons apparié au mieux le nombre des syllabes et des phonèmes des noms communs et des noms propres. En ce qui concerne la fréquence d'utilisation, son contrôle n'a pu être qu'intuitif : il n'existe pas de tables de fréquence pour les noms propres.

Les images sont en couleur. Les visages et les objets y apparaissent tous sans contexte, sur un même fond. (voir figures 1 et 2).



Figure 1 – Exemple de personne célèbre : J. Chirac.



Figure 2 – Exemple d'objet : une guitare.

2.3. Matériel

Nous avons utilisé un ordinateur portable avec écran couleur. Un microphone avec casque de support était branché sur l'appareil. Un logiciel a été spécialement conçu pour l'étude. L'appareillage permettait l'affichage des stimuli (croix de fixation, images), le contrôle de leur durée de présentation, la détermination et l'enregistrement des temps de réaction (détection des réponses vocales).

2.4. Consigne et déroulement

Le sujet, interrogé individuellement, avait pour consigne de nommer oralement, aussi rapidement et précisément que possible, les objets (production de noms communs) et les célébrités (production de noms de famille) auxquels il serait confronté. Nous soulignons la nécessité de ne faire aucun commentaire durant tout le déroulement de l'épreuve, même en cas de "mot sur le bout de la langue", et de bannir tout bruit parasite.

Les images apparaissaient une à une sur l'écran, en vision centrale, dans un ordre aléatoire et variable d'un sujet à l'autre.

Une photographie donnée ne disparaissait que lorsque l'ordinateur détectait un son ou sur commande de l'expérimentateur (en cas d'absence de réponse prolongée, c'est-à-dire égale ou supérieure à 10 secondes, durée qui nous a paru raisonnable, il nous suffisait d'appuyer sur une touche quelconque du clavier afin d'effacer l'image).

L'ordinateur mesurait et enregistrerait automatiquement les temps de réponse (correspondant aux laps de temps séparant le début de la prononciation de l'apparition d'une image donnée) et nous notions, sur une fiche prévue à cet effet, la validité des réponses et, le cas échéant, ce que nous appellerons par commodité les "erreurs" (e.g. les mots que nous n'attendions pas) et les absences de réponse.

Enfin, pour identifier les blocages lexicaux, après le test à proprement parler, nous soumettions au sujet chacune des photographies qu'il n'avait pas nommées. Nous lui demandions :

- 1) S'il reconnaissait la célébrité / l'objet représenté(e) ;
- 2) Le cas échéant, s'il était capable de fournir des renseignements à son sujet (e.g. sa profession pour les célébrités) ;
- 3) S'il pouvait donner son prénom (pour les célébrités) et/ou des informations phonologiques relatives au mot cible (e.g. lettre initiale, nombre de syllabes).

Lorsque les réponses aux deux dernières questions étaient satisfaisantes, nous considérions que le sujet s'était heurté à un blocage lexical lors du test proprement dit.

3. Résultats

Les données recueillies comprennent 86,02 % de réponses correctes, 7,35 % de manques du mot, 4,75 % d'"erreurs" (e.g. absence de reconnaissance de l'objet ou de la célébrité, production d'un mot non attendu, un synonyme par exemple). Enfin, 1,88 % des données renvoient à un problème de détection sonore engendré par exemple par un bruit parasite.

Le tableau 1 expose la répartition des résultats, pour les noms communs d'une part, pour les noms propres d'autre part.

Tableau 1 — Répartition des résultats selon le type de cible.

	Noms communs	Noms propres
Réponses correctes	92 %	80,05 %
Manques du mot	1,29 %	13,39 %
Erreurs	4,86 %	4,65 %
Problèmes de détection	1,85 %	1,91 %

Nous avons analysé d'une part les réponses correctes, pour lesquelles nous avons étudié les temps de réaction, et d'autre part les manques du mot. Dans les deux cas, nous avons évalué l'impact de l'appartenance lexicale du mot cible (nom propre versus nom commun) sur les performances au moyen d'analyses de variance.

3.1. Latences de réponse

Nous avons éliminé les temps de réaction aberrants de chaque sujet, c'est-à-dire inférieurs ou supérieurs au temps de réaction moyen plus ou moins deux écarts

types. Nous avons alors pu effectuer une nouvelle estimation du temps de réaction moyen par sujet.

Le temps de réponse atteint presque 2 secondes (1982 ms) pour le nom propre alors qu'il est inférieur à une seconde et demi pour le nom commun (1318 ms). Cette différence est largement significative :

$$F(1,98) = 198,476, p < 0,0001.$$

3.2. Blocages lexicaux

Les manques du mot sont significativement plus fréquents lorsque la cible est une célébrité que quand il s'agit d'un objet ($F(1,98) = 88,928, p < 0,0001$). Ainsi, les sujets ont en moyenne 10 fois plus de blocages pour les cibles noms propres (13,4 pour 100 cibles) que pour les cibles noms communs (1,3 %). L'écart entre noms propres et noms communs est significatif pour chacun des 3 groupes d'âges ($p < 0,0001$ dans les 3 cas).

4. Discussion

Les résultats recueillis, qu'ils se rapportent aux réponses correctes ou bien aux blocages lexicaux, vont dans le sens des conclusions tirées à partir des études par questionnaires. D'une part, le commencement plus tardif de la prononciation du nom de personne que du nom commun peut refléter un processus cognitif d'accès lexical au nom propre plus long, et par là un degré d'accessibilité moins élevé. D'autre part, alors que les célébrités sont aussi bien reconnues que les objets (le taux de reconnaissance correcte est supérieur à 98 % dans les deux cas), les premières donnent lieu à plus de blocages lexicaux que les seconds. Dès lors, la plus forte proportion des manques du mot affectant les noms de personnes tend à prouver que ces items engendrent bel et bien davantage de problèmes de récupération.

Il convient néanmoins de souligner le caractère moins fiable des temps de réaction que des manques du mot. En effet, les premiers, contrairement aux seconds, ne concernent pas spécifiquement l'accès au lexique mental. Ainsi, durant le laps de temps qui sépare l'apparition de la photographie de la proposition de réponse, le sujet effectue diverses opérations cognitives, parmi lesquelles la recherche dans le lexique interne ne constitue qu'une étape ; il doit, par exemple, procéder à un traitement visuel de l'image, reconnaître l'item représenté, etc. Ainsi, une latence moyenne plus étendue pour les noms propres ne reflète pas de manière certaine une durée plus importante de l'accès lexical en lui-même. Elle peut par exemple s'expliquer, au moins partiellement, par un temps d'analyse visuelle plus long. En effet, comme le souligne Bruyer (1987), les visages constituent des exemplaires relativement semblables. Cette caractéristique pourrait les rendre plus difficiles à différencier les uns des autres et à identifier que les objets. En résumé, les temps de réaction sont pour nous plus secondaires et moins parlants parce qu'ils ne sont pas exclusivement liés à la récupération lexicale proprement dite. Quoi qu'il en soit, ceux que nous avons recueillis sont en harmonie avec l'interprétation basée sur les manques du mot ; par là, ils la renforcent.

Qu'elles aient trait aux objets ou aux célébrités, les latences de réponse des sujets que nous avons testées

sont souvent aux alentours de 1,5 à 2,5 fois supérieures à celles rapportées dans d'autres études sur la dénomination (e.g. Brédart *et al.*, 1995 ; Collins et Ellis, 1992 ; Jescheniak et Schriefers, 1998 ; Valentine et Moore, 1995⁵). Cette différence, à première vue surprenante étant donné le caractère très familier de nos cibles, se comprend facilement dès lors que l'on considère une divergence d'ordre méthodologique. Dans la grande majorité des études, les participants sont confrontés aux stimuli, souvent même à leur nom, avant la session expérimentale proprement dite. Bien que ce procédé permette de limiter les erreurs, nous avons préféré ne pas l'utiliser, pour éviter l'apparition d'un effet de répétition. Les sujets que nous avons interrogés n'ont donc pas bénéficié d'une présentation préalable du matériel expérimental, ce qui explique leurs temps de réaction relativement longs.

En outre, nous pouvons nous demander pourquoi nos résultats ne s'accordent pas à ceux de Burke *et al.* (1991 – expérience 2) qui, contrairement à nous, ne recensent pas davantage de blocages pour les noms propres que pour les noms communs, chez les sujets jeunes tout au moins (voir ci-dessus). Deux grandes différences séparent leur étude de la nôtre. La première concerne le type de tâche mis en œuvre : pour provoquer la dénomination, ces auteurs s'appuient sur des définitions et des descriptions verbales, alors que nous utilisons des photographies. La seconde distinction a trait au type de stimuli verbaux employé ; en particulier, le protocole de Burke *et al.* (1991 – expérience 2) comprend des mots-cibles rares, le nôtre des mots-cibles familiers. L'une et/ou l'autre de ces différences pourrai(en)t être à l'origine de l'écart des résultats entre les 2 études. Des investigations complémentaires seraient utiles pour clarifier la situation. Notons au passage que des études de laboratoire supplémentaires seraient également bienvenues afin de contrôler si les noms de personnes sont, comme le laissent supposer les études par questionnaires, les plus difficiles à récupérer des noms propres.

Pour finir, envisageons les mécanismes cognitifs qui pourraient différencier la récupération du nom propre de la récupération du nom commun. Nous présenterons ci-dessous succinctement le modèle psycholinguistique de Valentine *et al.* (1996), qui prévoit une plus grande vulnérabilité de l'accès lexical aux noms de personnes et fournit donc un cadre explicatif à nos résultats.

Valentine *et al.* (1996) comparent les opérations cognitives permettant, d'une part la dénomination de l'objet, et d'autre part la dénomination du visage (cf. figure 3).

Dans le cas d'un objet (e.g. une voiture) présenté visuellement, une unité de reconnaissance est activée. Elle donne accès à la mémoire sémantique, et plus précisément à des informations sémantiques sur l'item à nommer (e.g. "permet de se déplacer", "a quatre roues", etc.). C'est à partir de ces nombreuses informations sémantiques que l'item lexical cible peut être sélectionné. Il a d'abord une forme abstraite, spécifiée sémantiquement et pré-phonologique :

"lemma". La forme phonologique du mot cible, appelée "lexème", est ensuite récupérée. Un programme articulatoire rend alors possible la prononciation du nom commun.

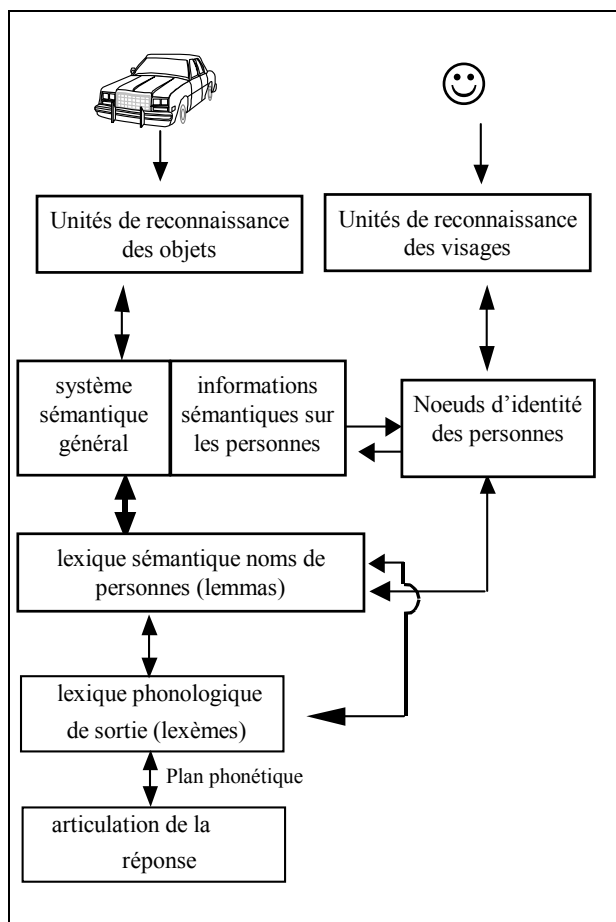


Figure 3 — Modèle simplifié de Valentine *et al.* (1996).

La présentation d'un visage conduit également à l'activation d'une unité de reconnaissance. Comme les noms de personnes ont un référent unique, l'unité de reconnaissance du visage active directement non plus le système sémantique, mais un "noeud d'identité de la personne". Celui-ci joue le rôle d'un marqueur d'unicité ("token marker"). L'accès au lemma, puis l'accès au lexème, se produisent à partir de cette unité unique, qui rend également possible un accès indirect au système sémantique.

Ainsi, le lemma d'un nom commun est connecté à de nombreuses unités (les unités sémantiques) qui interviennent dans sa récupération (multiplicité représentée par une flèche épaisse dans la figure). Au contraire, le lemma d'un nom de personne n'est activé que par le biais d'une seule unité (le "noeud d'identité de la personne") (flèche fine), de sorte que son accès est particulièrement fragile.

Reste à construire de nouvelles expérimentations visant à tester cette interprétation. Il s'agit avant tout de valider ou d'invalider l'entrée en jeu et le mode d'action du "noeud d'identité de la personne" lors de la production des noms propres, noeud qui interviendrait également dans la compréhension de ces items (e.g. Valentine *et al.*, 1998).

⁵ Dans les études d'amorçage ou d'interférence mot-image, nous prenons seulement en compte les stimuli sans "amorçage" ou avec "amorçage" neutre.

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement Marc LAFON qui a programmé le logiciel utilisé dans cette étude. Merci aussi aux personnes qui ont passé l'expérience et aux relecteurs de l'article, pour leurs remarques constructives.

Références bibliographiques

- [Brédart, 1993a] Brédart S. (1993). La production des noms propres. *Revue de Neuropsychologie*. 3(2). 203-220.
- [Brédart, 1993b] Brédart S. (1993). Retrieval failures in face naming. *Memory*. 1. 351-366.
- [Brédart, 1994] Brédart S. (1994). Accès aux noms propres et vieillissement. In Van Der Linden M. et Hupet M. (eds.) *Le Vieillessement Cognitif*. PUF : Paris.
- [Brédart et al., 1995] Brédart S., Valentine T., Calder A., Gassi, L. (1995). An interactive activation model of face naming. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*. 48A(2). 466-486.
- [Brown et McNeill, 1966] Brown R., McNeill D. (1966). The "tip of the tongue" phenomenon. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*. 5. 325-337.
- [Bruyer, 1987] Bruyer R. (1987). *Les mécanismes de reconnaissance des visages*. Presses Universitaires de Grenoble.
- [Burke et Laver, 1990] Burke D. M., Laver G. D. (1990). Aging and word retrieval : Selective age deficits in language. In Lovelace E.A. (ed.) *Aging and Cognition : Mental Processes, Self Awareness and Interventions*. Elsevier : North Holland. 281-300.
- [Burke et al., 1991] Burke D. M., MacKay D. G., Worthley J. S., Wade E. (1991). On the tip of the tongue : What causes word finding failures in young and older adults ? *Journal of Memory and Language*. 30. 542-579.
- [Carney et Temple, 1993] Carney R., Temple C. M. (1993). Prosopagnosia ? A possible category-specific anomia for faces. *Cognitive Neuropsychology*. 10(2). 185-195.
- [Caramazza et Miozzo, 1997] Caramazza A., Miozzo M. (1997). The relation between syntactic and phonological knowledge in lexical access : evidence from the 'tip-of-the-tongue' phenomenon. *Cognition*. 64(3). 309-343.
- [Cipolotti et al., 1993] Cipolotti L., McNeil J. E., Warrington E. K. (1993). Spared written naming of proper names : A case report. *Memory*. 1(4). 289-331.
- [Cohen et Burke, 1993] Cohen G., Burke D.M. (1993). Memory for Proper Names : A Review. *Memory*. 1(4). 249-263.
- [Cohen et Faulkner, 1986] Cohen G., Faulkner D. (1986). Memory for proper names : Age differences in retrieval. *British Journal of Developmental Psychology*. 4. 187-197.
- [Cole, 1989] Cole P. (1989). Morphologie et accès au lexique. *Lexique*. 8, 65-85.
- [Collins et Ellis, 1992] Collins, Ellis (1992). Phonological priming and lexical retrieval in speech production. *British Journal of Psychology*. 83. 375-388.
- [Deese, 1984] Deese J. (1984). *Thought into speech : The psychology of language*. Prentice-Hall : Englewood Cliffs (NJ).
- [Evrard et al., 1999] Evrard M., Ferrati F., Nespoulous J. L. (1999). La familiarité dans l'accès lexical : le cas des noms propres. Actes *Jeunes Chercheurs en Sciences Cognitives*. Soulac, France. 258-259.
- [Fery et al., 1995] Fery P., Vincent E., Brédart S. (1995). Personal name anomia : A single case study. *Cortex*. 31. 191-198.
- [Fukatsu et al., 1999] Fukatsu R., Fujii T., Tsukiura T., Yamadori A. et Otsuki T. (1999). Proper name anomia after left temporal lobectomy : A patient study. *Neurology*. 52(5). 1096-1099.
- [Gruneberg et al., 1973] Gruneberg M. M., Smith R. L., Winfrow P. (1973). An investigation into response blocking. *Acta Psychologica*. 37. 187-196.
- [Harris et Kay, 1995] Harris D. M., Kay J. (1995). Selective impairment of the retrieval of people's names : A case of category specificity. *Cortex*. 31. 575-582.
- [Hittmair-Delazer et al., 1994] Hittmair-Delazer M., Denes G., Semenza C., Mantovan M. C. (1994). Anomia for people's names. *Neuropsychologia*. 32(4). 465-476.
- [Jescheniak et Schriefers, 1998] Jescheniak J.D., Schriefers H. (1998). Discrete serial versus cascaded processing in lexical access in speech production : Further evidence from the coactivation of near-synonyms. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory and Cognition*. 24(5). 1256-1274.
- [Koriat et Lieblich, 1974] Koriat A. et Lieblich I. (1974). What does a person in a "TOT" state know that a person in a "don't know" state doesn't know. *Memory and Cognition*. 2. 647-655.
- [Lucchelli et de Renzi, 1992] Lucchelli F., de Renzi E. (1992). Proper name anomia. *Cortex*. 28. 221-230.
- [McKenna et Warrington, 1978] McKenna P., Warrington E. K. (1978). Category specific naming preservation : a single case study. *Journal of Neurology, Neurosurgery and Psychiatry*. 41. 571-574.
- [McKenna et Warrington, 1980] McKenna P., Warrington E. K. (1980). Testing for nominal dysphasia. *Journal of Neurology, Neurosurgery and Psychiatry*. 43. 781-788.
- [Miozzo et Caramazza, 1997] Miozzo M. et Caramazza A. (1997). Retrieval of lexical-syntactic features in tip-of-the-tongue states. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory and Cognition*. 23(6). 1410-1423.
- [Oldfield, 1963] Oldfield R. C. (1963). Individual vocabulary and semantic currency : A preliminary study. *British Journal of Social and Clinical Psychology*. 2. 122-130.
- [Papagno et Capitani, 1998] Papagno C., Capitani, E. (1998). Proper name anomia : A case with sparing of the first-letter knowledge. *Neuropsychologia*. 36(7). 669-679.
- [Reason et Lucas, 1984] Reason J. et Lucas D. (1984). Using cognitive diaries to investigate naturally occurring memory blocks. In Harris J.E. et Morris P.E. (eds.), *Everyday memory, actions and absentmindedness*. Academic Press : London. 53-70.
- [Reinkemeier et al., 1997] Reinkemeier M., Markowitsch H.J., Rauch, M., Kessler, J. (1997). Differential impairments in recalling people's names : A case study in search of neuroanatomical correlates. *Neuropsychologia*. 35(5). 677-684.
- [Rubin, 1975] Rubin D. C. (1975). Within word structure in the tip-of-the-tongue phenomenon. *Journal of verbal learning and verbal behavior*. 14. 392-397.
- [Segui et Ferrand, 2000] Segui J., Ferrand, L. (2000). *Leçons de parole*. Odile Jacob : Paris.
- [Semenza et Sgaramella, 1993] Semenza C., Sgaramella T. M. (1993). Production of proper names : A clinical case study of the effect of phonemic cueing. *Memory*. 1(4). 265-280.
- [Semenza et Zettin, 1988] Semenza C., Zettin M. (1988). Generating proper names : A case of selective inability. *Cognitive Neuropsychology*. 5. 711-721.

[Semenza et Zettin, 1989] Semenza C., Zettin M. (1989). Evidence from aphasia for the role of proper names as pure referring expressions. *Nature*. 342. 678-679.

[Shallice et Kartsounis, 1993] Shallice T., Kartsounis I. D. (1993). Selective impairment of retrieving people's names : A categoric specific disorder ? *Cortex*. 29. 281-291.

[Valentine et al., 1996] Valentine T., Brennen T., Brédart S. (1996). *The cognitive psychology of proper names*. Routledge : London.

[Valentine et al., 1998] Valentine T., Hollis J., Moore V. (1998). On the relationship between reading, listening and speaking : It's different for people's names. *Memory and Cognition*. 26(4). 740-753.

[Valentine et Moore, 1995] Valentine T., Moore V. (1995). Naming faces : The effects of facial distinctiveness and

surname frequency. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*. 48A(4). 849-878.

[Vista et al., 1997] Vista M., Ferroni L., Mazzoni M., Moretti P., Colleluori A., Perani, D. (1997). Neuropsychological and pet findings in a case of anomia for proper names. Poster présenté au *XVIème workshop européen de Neuropsychologie cognitive*. Bressanone, Italie.

[Warrington et Clegg, 1993] Warrington E. K., Clegg F. (1993). Selective preservation of place names in an aphasic patient : A short report. *Memory*. 1. 281-288.

[Yarmey, 1973] Yarmey A.D. (1973). I recognize your face but I can't remember your name : Further evidence on the-tip-of-the-tongue phenomenon. *Memory and Cognition*. 1. 287-290.

